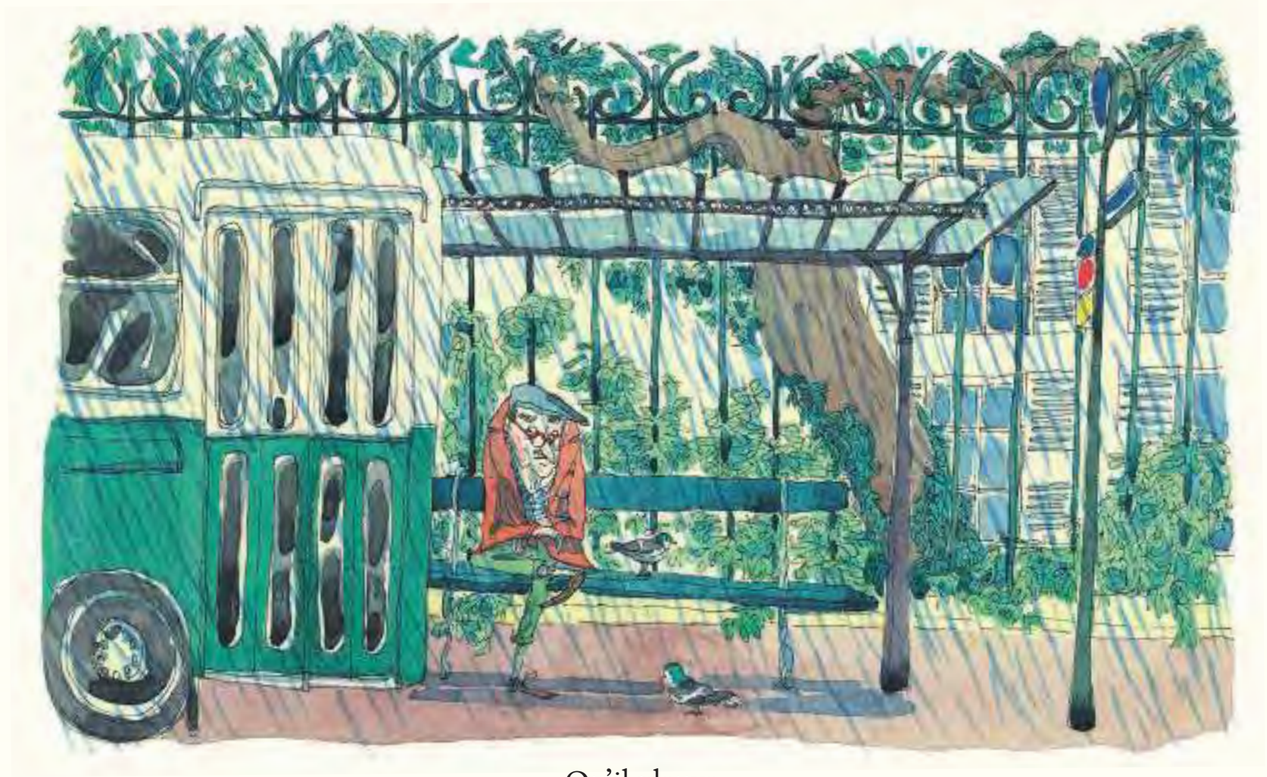
Monsieur Henri vivait
à l'arrêt de bus Flore
depuis si longtemps
que plus personne, ou presque,
ne le regardait.



Qu’il pleuve,



qu’il neige,

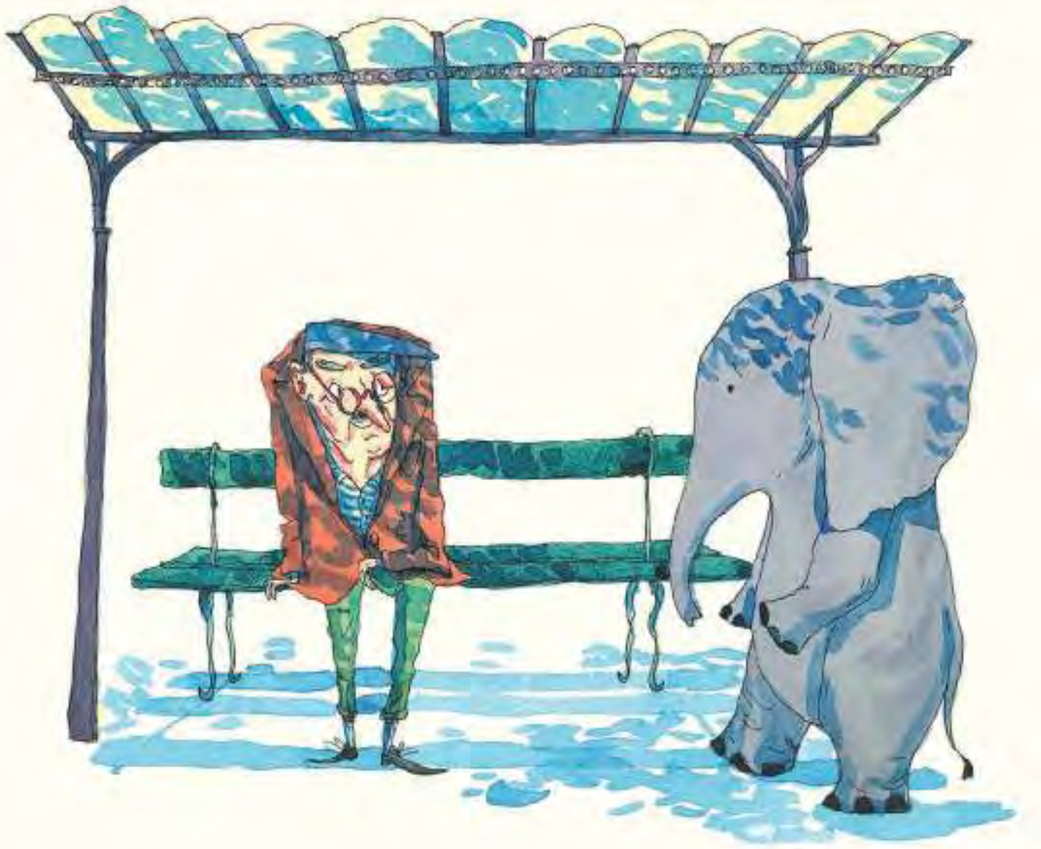


ou qu’il vente,
Monsieur Henri était là.

Il vivait au rythme de la musique mécanique des bus.
Les freins qui crissent, les portes qui s’ouvrent
et se referment dans une ritournelle infinie.



Il y avait les pas des gens aussi, légers pour ceux qui étaient
à l'heure, pressés pour ceux qui étaient en retard,
et fâchés pour ceux qui manquaient le bus.



Par un jour de grand vent, quelqu'un vint s'abriter
près de Monsieur Henri, mais ne prit aucun bus.
Cela n'arrivait jamais.
Les gens finissaient toujours par monter dans un bus.

À bien l'observer, Monsieur Henri vit
que cet être était différent des autres en tout point,
et cela lui plut beaucoup.

L'éléphanteau semblait porter une peine
plus grande encore que celle des immeubles alentour.

Les bus passèrent.
Le 2, le 5, le 8, le 9, le 12, le 43, le 22 :
tous les bus de l'arrêt Flore.
Mais l'éléphanteau resta là,
à côté de Monsieur Henri.



À la tombée de la nuit, lorsque le vent cessa, l'éléphanteau était encore là. Quand la lune vint chatouiller les toits des immeubles et que les bus fatigués rentrèrent se coucher, il était toujours là.

Personne ne l'avait remarqué.
Et pourtant, il était si joli que Monsieur Henri, lui, ne cessait de l'admirer.